

C'est leur histoire...

ÇA LEUR EST ARRIVÉ,
CLOSER VOUS RACONTE

Depuis six mois, nous suivons l'histoire de **Marie-Laure**, cette semaine est la dernière

Aline : “J'étais sur le siège avant, un pied sur le tableau de bord... J'ai accouché sur l'autoroute” • p. 41

Marion : “Je voulais demander à Cindy Crawford de m'héberger, mais ses gardes du corps ont déboulé...” • p. 42

La parole aux lectrices : “Mon mariage se fera en petit comité...” • p. 44

LA MAMAN COURAGE DE QUATRE

Avant de partir, MA



« Je voulais juste qu'on se rappelle que je me suis battue, jusqu'au bout pour mes enfants, c'est fini. »

Ce texte sera le septième à paraître dans *Closer*”



RIE-LAURE a voulu écrire

une dernière lettre à *Closer*

Marie-Laure Picat est partie le 9 août. Se sachant condamnée, cette maman courage, que nous avons suivie pendant six mois, a tenu à nous dire quelques mots. Un dernier témoignage, exceptionnel. Comme elle...

Quand vous lirez ces lignes, je serai dans la boîte en bois. Je sais, ça fait drôle de lire ça, alors imaginez ce que ça fait de l'écrire ! Bon, voilà que je blague encore. Mais ceux d'entre vous qui me connaissent, mes enfants, ma copine Cécile, André et les autres, tout le monde a bien compris comment je fonctionnais, je crois. Il y a un an, j'apprenais que j'avais un cancer du foie. C'est ballot. En novembre, on m'a prévenue que, malgré la chimio, ce fichu crabe avait gagné tout mon organisme et que je n'avais plus que quelques semaines à vivre. Quelques mois, au mieux. C'est injuste, mais c'est comme ça. Malgré la fatigue, j'ai quand même tenu bon : j'ai fêté Noël et, ô miracle, j'ai même pu fêter les 12 ans de ma petite Julie, ma fille aînée ! C'était le 7 mai dernier. Je garde

J'aimerais bien que Muriel Robin joue mon rôle"

le souvenir d'une fête formidable, à la maison, avec tous ceux que j'aime. Les enfants avaient quitté leur famille d'accueil pour l'occasion. Julie a eu le MP4 dont elle rêvait. C'était une fête presque comme les autres. Presque, je sais. Pour beaucoup, je sais que mon

histoire est déchirante. Moi, pourtant, je ne me suis jamais arrêtée pour pleurer sur mon sort. Pas le temps. Mourir à 37 ans, en laissant quatre petits orphelins, c'est pas normal, c'est injuste. Malgré tout, je mesure la chance que j'ai eue. Oui, une certaine chance d'avoir eu le temps de mettre mes poussins à l'abri, de leur trouver une famille d'accueil où ils pourraient grandir ensemble, sans moi, mais sans être séparés. Je n'ai pas cherché à devenir célèbre. J'ai médiatisé mon histoire parce qu'il le fallait, à un moment donné, pour faire plier l'administration. Après, tout s'est un peu emballé. On m'a proposé plein d'interviews, d'écrire un livre.

J'ai d'abord accepté les articles de presse parce que mon histoire pouvait peut-être servir à d'autres (voir encadré). Quant au livre, c'était une très belle opportunité de laisser un souvenir de moi à mes enfants, ainsi qu'un petit pécule pour leur avenir puisque tous mes droits d'auteur, même après ma mort, seront bloqués sur un compte jusqu'à leur majorité. J'ai eu une drôle de vie, quand j'y repense. L'autre jour, j'ai reçu un contrat à signer pour l'adaptation télévisée de mon histoire. Ma petite vie à la télé, vous vous rendez compte ! C'est Christophe Dechavanne qui a acheté les droits. J'avais bien aimé son projet de téléfilm sur l'histoire de Marie Humbert. J'espère qu'il fera une adaptation aussi sensible de mon livre. Mais faut pas croire, de ma boîte en bois, je veillerai ! Sérieusement, j'ai laissé des consignes pour que quelques personnes de confiance valident le scénario. Pas question que mes enfants ne se reconnaissent pas à la télé ! Aux dernières nouvelles, les noms d'Isabelle Adjani et de Muriel Robin ont circulé pour interpréter mon rôle. Bon,

J'ai eu la chance de pouvoir mettre mes poussins à l'abri"

Isabelle Adjani, j'y crois moyen. Mais Muriel Robin, ça ne me déplairait pas. Je suis sûre qu'elle serait crédible... Au moment où j'écris ces lignes, je n'ai pas peur de la mort. Je ne suis pas croyante pourtant. C'est juste que cela fait des semaines que je la sens venir, il y a quelque temps, je me suis réveillée un matin en sursaut et j'ai eu l'impression de sortir de mon corps. J'ai cru que mon heure était venue, mais non. A cause des malaises que je fais, je sais que c'est pour bientôt. Chaque fois que je fais des analyses, elles sont toutes plus catastrophiques les unes que les autres. Tellement que j'ai décidé d'arrêter d'en faire. J'ai juste des patchs de morphine. Parce que ma seule angoisse, c'est de souffrir. Mais vu mon état, mon médecin m'a assuré que je devrais partir « très vite ». Finalement,

ma mort, je l'ai apprivoisée. Je me suis même déjà rendue sur ma tombe. C'est pas banal ! J'ai choisi ma sépulture, la pierre et même mon épitaphe. Si mes dernières volontés ont été respectées, je serai enterrée avec mon coussin Bob l'éponge fétiche dans lequel j'aurai cousu des photos et des dessins de mes enfants. J'ai géré le truc à ma façon, quoi... Si j'ai bien compté, ce « texte » sera le septième à paraître dans *Closer*. Comme ce sera aussi le dernier, je voulais sincèrement, sans chichi, vous remercier, vous et vos lectrices, d'avoir suivi mon histoire. Merci de m'avoir permis d'exprimer les choses qui me tenaient à cœur et de prolonger mon combat après moi. Je ne sais pas si les gens auront de la peine. Je veux juste qu'on se rappelle que je me suis battue, jusqu'au bout, pour mes enfants. Voilà, c'est fini.

MARIE-LAURE

Le Courage d'une mère, de Marie-Laure Picat et Anne Berthod, Oh ! Editions.

SON COMBAT A PORTÉ SES FRUITS, SES QUATRE ENFANTS NE SERONT PAS SÉPARÉS



Les quatre enfants de Marie-Laure vivent ensemble dans une famille d'accueil, comme le voulait leur maman.



Elle n'y croyait plus mais il y a quelques mois, Marie-Laure avait retrouvé l'amour auprès d'André.



“MARIE-LAURE N'ÉTAIT GUIDÉE QUE PAR L'AMOUR”



Plus qu'un photographe, il était devenu un ami, Philippe Leroux de SipaPress a suivi Marie-Laure les six derniers mois de sa vie.

Closer : Vous étiez très proche de Marie-Laure. Comment l'avez-vous rencontrée ?

Philippe Leroux : Je l'ai entendu parler de son histoire à la radio. J'ai quatre gamins du même âge, son combat m'a beaucoup touché et je l'ai contactée. Pas pour en faire une Jade Goody ! Ni pour prospérer sur son dos – beaucoup de l'argent des photos a été reversé sur un compte pour ses enfants. Elle se battait pour ses petits et je trouvais ça super !

C. : Comment était-elle pendant vos entrevues ?

P. L. : C'était quelqu'un de simple et elle avait énormément d'humour. J'ai eu la chance de travailler avec Grégory Lemarchal aussi et tous deux avaient un point commun : ils ne montraient jamais qu'ils étaient malades et ne s'apitoyaient pas sur leur sort. Tout était

positif avec Marie-Laure et elle faisait de chaque instant un moment unique.

C. : Comment gérait-elle la médiatisation ?

P. L. : Elle essayait de contrôler un maximum pour ne pas qu'on raconte de bêtises. Pour les photos, elle était en confiance. Elle voulait être belle. Elle avait acheté une jolie tenue, on avait fait venir une maquilleuse. Elle voulait laisser une belle image à sa famille.

C. : Que répondez-vous à ceux qui l'accusaient de se faire de la pub ?

P. L. : Rien du tout, ceux-là ne m'intéressent pas. Marie-Laure n'était guidée que par l'amour. J'ai rencontré quelqu'un de vrai, de profondément humain. Elle m'a réappris l'essentiel : vivre au jour le jour, profiter de ses proches et être à l'écoute. Je ne l'oublierai jamais.

“RESTER DANS UNE MÊME FAMILLE PERMET À SES ENFANTS D'ÊTRE PLUS FORTS”

Martine Brousse, présidente de la Voix de l'enfant

Closer : Que pensez-vous du combat de Marie-Laure Picat ?

Martine Brousse : Grâce à elle, ses enfants ont pu poser leurs valises dans une famille d'accueil. En cherchant elle-même la relève, cette maman a fait le plus beau choix. C'est un très bel acte d'amour. Elle leur a construit cette seconde famille, à laquelle chaque enfant a droit. Elle les a accompagnés pour qu'ils soient protégés et qu'ils puissent continuer à vivre dans un environnement familial, dans leur village avec leurs repères.

C. : En quoi était-ce si important de ne pas séparer les enfants ?

M. B. : Imaginez, pour eux, la perte de leur maman est un tremblement de terre !

Rester unis leur permet d'être plus forts. Et puis les grands pourront transmettre les valeurs de la maman à la plus petite qui n'a que 3 ans et dont les souvenirs risquent de s'estomper. Il est important que les aînés puissent jouer ce rôle tout en étant eux-mêmes protégés. Accomplir un travail de mémoire, tout en étant tournés vers l'avenir.

C. : Un travail de deuil, aussi...

M. B. : Absolument. Mais les enfants ne doivent pas être « victimisés ». Il faut qu'ils puissent sortir de la maladie. D'ailleurs, qu'on ne s'étonne pas si pendant quelque temps ils ne parlent pas de leur maman. Ce sont souvent les adultes qui créent le traumatisme. Laissons-les être des enfants ! Et qu'on leur laisse le droit de s'ancrer

dans leur nouvelle famille et de s'investir affectivement.

C. : On peut supposer que ce ne sera pas tous les jours facile pour les parents d'accueil. Qu'avez-vous à leur dire ?

M. B. : D'abord que je suis très admirative ! Recueillir quatre enfants est une lourde responsabilité. La Voix de l'enfant se tient à leur disposition et bien sûr à celle des enfants de Marie-Laure Picat. En cas de besoin, nous serons là pour les protéger et les soutenir. Madame Picat a fait un choix, il est primordial qu'il soit respecté.

PAGES RÉALISÉES PAR CÉLINE CHAUDEAU ET ELIZABETH PRINVAULT

elizabeth.prinvaault@mondadori.fr

CLOSER
S'ENGAGE AU
CÔTÉ DE LA VOIX
DE L'ENFANT